An IX de la Fraternité Polaire

NUMÉRO 2



CAHIERS DE LA FRATERNITÉ POLAIRE

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

MAI-JUIN 1938

ABONNEMENTS ANNUELS	France et Colonies	33 fr.
	Union postale	36 fr.

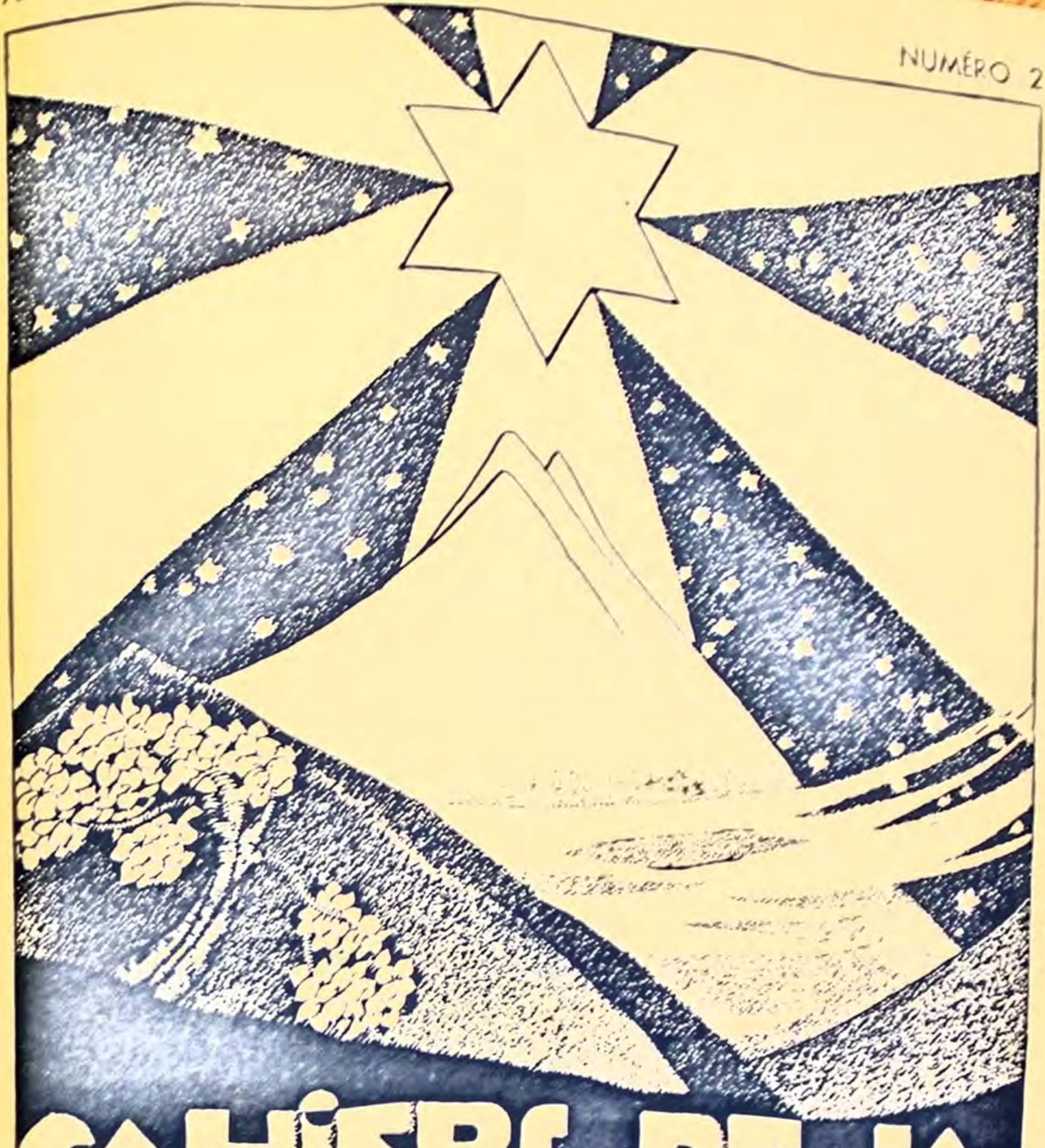
Adresser la correspondance au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA FRATERNITÉ POLAIRE, 36, Avenue Junot, PARIS (18e)

C. C. POSTAUX : PARIS 1951-85.

An IX de la Fraternité Polaire

NUMÉRO 2



PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

MAI-JUIN 1938

ABONNEMENTS ANNUELS	France et Colonies	33 fr.
	Union postale	36 fr.

Adresser la correspondance au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA FRATERNITÉ POLAIRE, 36, Avenue Junot, PARIS (18[e])

C. C. POSTAUX : PARIS 1951-85.

plein gré aux séductions de la gloire, à ce sort brillant entre tous, à seule fin de préserver la pureté de son âme !

Malgré les tentatives innombrables qui furent faites pour l'ébranler dans sa résolution, Jenny Lind ne chanta plus que dans les concerts. Mais le domaine où elle acquit désormais ses plus beaux titres de gloire, fut l'Oratorio, la musique sacrée étant la seule qui répondit le mieux à ses aspirations élevées.

La reconnaissance était un des traits distinctifs du caractère de Jenny Lind. Elle était persuadée qu'elle n'avait aucun mérite personnel et qu'elle recevait tout du Seigneur ; elle ne cessait de lui rendre grâce en toute occasion, particulièrement de lui permettre de contribuer à l'édification et au bien d'une aussi grande foule. Et c'est de ce sentiment de gratitude que naquit en elle la plus grande et la plus généreuse bonté qui lui faisait répandre à pleines mains les bienfaits.

Celle dont la devise fut : « L'art pour le bien des âmes immortelles », s'endormait pour toujours, paisible et sereine, le 2 novembre 1887. Mais son influence n'a pas disparu avec elle, et elle ne disparaîtra pas car elle s'appuie sur l'immortalité d'un art merveilleux.

Ainsi, le noble visage de Jenny Lind resplendit davantage à travers le souvenir de son chant divin, de son âme pure et de sa sublime charité !

H. M.

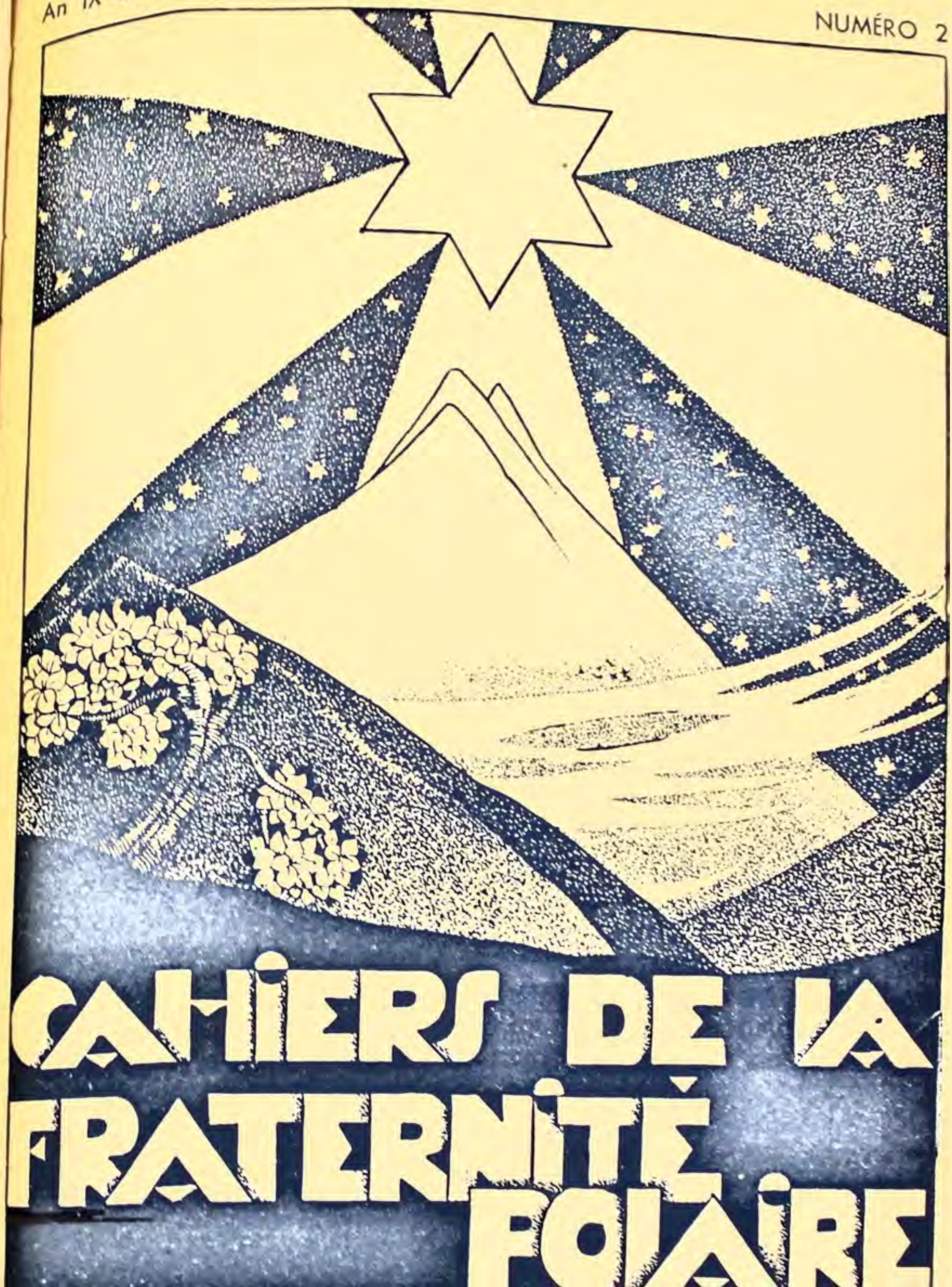


Il est rappelé à nos lecteurs que les articles publiés n'ont aucun caractère officiel et engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Imp. de Montmartre, 4, pl. J.-B.-Clément. Le Gérant : J. CORNIOL.

An IX de la Fraternité Polaire

NUMÉRO 2



PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

MAI-JUIN 1938

ABONNEMENTS ANNUELS	France et Colonies	33 fr.
	Union postale	36 fr.

Adresser la correspondance au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA FRATERNITÉ POLAIRE, 36, Avenue Junot, PARIS (18e)

C. C. POSTAUX : PARIS 1951-85.

RÈGLE POLAIRE

I. - Le Groupe Polaire a pour but suprême la Fraternité Universelle. Il est essentiellement adogmatique et apolitique.

II. - La Fraternité Polaire est établie au-dessus de toute passion religieuse, politique ou sociale. Les mots « Frère » et « Sœur » doivent véritablement correspondre à un état d'âme.

III. - La Fraternité Polaire ne peut servir de tremplin à aucune ambition personnelle. Un Polaire ne doit jamais oublier qu'il a des devoirs à remplir envers ses Sœurs et Frères, et non point des droits égoïstes à faire valoir puisque, seuls, les besoins de ses frères les hommes constituent pour lui un droit sacré.

IV. - Le Polaire doit mettre la fraternité en pratique par un sacrifice constant, c'est-à-dire par une lutte continuelle contre son propre égoïsme. Il doit préparer les mentalités pour l'application du principe Polaire, posant formellement qu'un minimum doit être assuré à chaque homme pour lui garantir la possibilité de vivre son existence terrestre. Ce minimum doit être un droit et non une charité.

V. - La Vérité étant dans l'Esprit de la Fraternité Pure, les Polaires doivent porter la Lumière là où sont les Ténèbres de l'Egoïsme. Ils doivent porter la parole fraternelle de consolation là où est la douleur.

VI. - Le Polaire doit mener une vie sobre, moralement saine. Il doit respecter la Femme. Il doit aide èt protection à l'Enfant.

VII. - Le Polaire ne doit pas oublier que les animaux sont ses frères inférieurs.

VIII. - Le devoir absolu du Polaire est d'aider à la propagation de l'Idée Polaire par la pensée, par la parole, par l'action.

IX. - La Fraternité Polaire est contre toute violence. Elle veut la Paix sur terre sous le signe de la Justice pour tous les peuples, car les Polaires sont non seulement les fils affectueux du pays où ils sont nés, mais ils sont aussi les Citoyens du Monde.

An IX de la Fraternité Polaire Numéro 2

LES CAHIERS DE LA FRATERNITÉ POLAIRE

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

MAI-JUIN 1938

La Fraternité Polaire est essentiellement adogmatique.
Elle ne saurait donc prendre parti pour ou contre les idées et théories développées dans les articles publiés dans ces Cahiers, articles dont les auteurs gardent l'entière responsabilité.

La Fraternité Polaire

prend ce nom du fait que, de tout temps, la Montagne Sacrée, c'est-à-dire l'emplacement symbolique des Centres Initiatiques, a toujours été qualifiée de « polaire » par les différentes traditions. Et il se peut fort bien que cette Montagne ait été réellement « polaire » au sens géographique du mot — puisqu'il est affirmé partout que la Tradition boréale — ou Tradition Primordiale, source de toutes les Traditions, — eut tout d'abord son siège dans les régions hyperboréennes.

Adresser la correspondance au
SECRETARIAT GENERAL DE LA FRATERNITE POLAIRE
36, Avenue Junot, Paris (18e)
C.C. Postaux : Paris 1951-85

"Le Royaume de Dieu est au dedans de vous" (1)

(LUC. XVII, 21)

L'HOMME a été invité, de toute éternité, à chercher en lui le royaume de Dieu.

Tous les grands Sages de l'Orient, suivant l'antique tradition, ont connu cette vérité. Ils sont les gardiens vigilants du trésor spirituel, apanage des êtres qui veulent s'affranchir de tous désirs égoïstes ; ils n'ont cessé, d'ailleurs, d'en montrer le chemin, en donnant l'enseignement spirituel conduisant à la lumière à celui qui est prêt, au pèlerin qui, des profondeurs de son âme, a entendu l'appel de son Dieu.

L'Orient est la terre privilégiée, bénie des Dieux, où l'on respire un air saturé de spiritualité, un air que baigne l'aura de ces grands Sages, arrivés à la très haute perfection de l'éternelle vie, sur le plan de l'esprit pur, qui est la seule et merveilleuse réalité.

Si l'Inde fidèle marche toujours sur le tracé des voies de son antique mystère de connaissance et de sagesse, cette sagesse ne fut-elle pas aussi dévoilée à l'entendement occidental ?

Avant l'Ere Chrétienne, avant que le Verbe Solaire ne descende, éclair fulgurant, pour prendre possession du corps de chair du Maître Jésus, la pensée de l'Inde, vivace et rayonnante, se mélangeait toujours aux forces concentrées de la vieille Egypte, endormie à tout jamais ; et ces forces attendaient une direction motrice, des êtres capables de recevoir cette lumière en gestation dans le Cosmos.

En ce temps, la Grèce, prête dans son évolution, fut la terre d'élection. Elle reçut ce levain en fermentation, éclatant en forces pures, flammes fécondes, donnant naissance à des génies de tous ordres, créant une beauté, une richesse de ligne qui font parler la pierre ; parvenant à une culture savante, à un épanouissement de poèmes lyriques qui aboutirent à cette recherche dans la connaissance philosophique qui va poser en Occident, avec Pythagore, Socrate, Platon, Aristote, les premières pierres de la sagesse trouvée en soi, dans ce royaume de Dieu.

Des foyers de spiritualité, de hautes connaissances éclosent. Pla-

(1) Les notes de cet article sont prises dans l'ouvrage « De la Connaissance de Dieu », par le P. A. Gratry.

ton, disciple de Socrate, fondateur de la philosophie morale, a démontré l'existence du vrai Dieu. Le système de Platon était de s'appuyer sur le bien, principe lumineux de toutes choses. Il savait que le mouvement de l'esprit qui monte à Dieu s'appuie sur les forces de l'amour, que ce procédé, qu'il nomme le mouvement des ailes de l'âme, implique une condition morale, un élan d'amour vers Dieu, et que l'âme ne développe ses ailes que par la vertu.

Dans sa conclusion du Timée, Platon s'exprime ainsi : « ... Nous avons déjà dit qu'il y avait dans l'âme une triple vie dont chacune a son lieu et ses mouvements distincts... Cette partie de l'âme est celle qui habite la région la plus élevée de nous-mêmes qui, par sa parenté céleste, nous élève de la terre et fait de l'homme un fruit du ciel plutôt que de la terre ; car en ce point, où est l'origine même de notre âme, là, le divin tient suspendue à lui notre racine, notre principe, et relève l'homme tout entier ».

« Ce point par lequel Dieu nous touche, ce point qui est notre racine, notre source, par lequel Dieu nous tient suspendus à lui et nous élève au ciel. »

Un fragment d'Aristote, disciple de Platon, nous dit : « Que la propre vertu de la contemplation nous conduit au bonheur parfait. Mais qu'une telle vie est supérieure à la vie de l'homme : ce n'est pas en tant qu'homme que l'homme vivra ainsi, mais en tant qu'un principe divin vit en lui ; il faut que l'homme apprenne à sortir de l'homme, c'est-à-dire à ne rien sentir de mortel, mais à vivre d'immortalité, de la vie du principe supérieur qui vit en lui ».

Et plus proche de nous, une pléiade de grands mystiques, docteurs Chrétiens connus comme philosophes, de saints et de saintes, citons : St Augustin, St Thomas d'Aquin, St Jean de la Croix, Ste Thérèse d'Avila, Ste Radegonde, Ste Catherine de Sienne, Ste Gertrude, Ste Jeanne de Chantal, etc...

Saint Augustin nous dit ces belles paroles :

« Il y a au fond de moi-même une profondeur que je ne connais pas, et que vous connaissez Seigneur ! profondeur qui n'est que ténèbres, jusqu'à ce qu'elle devienne lumière sous la splendeur de votre face... Ma vie enfin est devenue vivante et pleine de joie. »

Puis il invoque ainsi la source de sa vie qu'il possède et qu'il touche, qu'il voit, dont il goûte la divine saveur, dont il sent les célestes parfums : « Je t'ai aimée bien tard, beauté ancienne et si nouvelle ! Je t'ai aimée bien tard ! Tu étais en moi-même ; moi j'étais hors de moi. Et je te cherchais hors de moi ; et, me précipitant dans ces beautés créées par toi, j'y perdais ma propre beauté. Elles me retenaient loin de toi ces beautés, qui ne seraient pas, si elles n'étaient en toi ».

« Tu m'as appelé ; tu as poussé des cris ; tu as vaincu ma surdité, tu as brillé, tu as étincelé, et tu as triomphé de mon aveuglement. Tes parfums se sont fait sentir ; j'ai respiré et je respire en toi, je t'ai goûtée, j'ai faim et soif de toi, je t'ai touchée, et mon cœur ne veut plus que la stabilité qui est en toi. »

Saint Augustin connaît donc par expérience ce sens de Dieu. Ses sens mêmes sont tous développés. Il connaît ce tact intérieur qui touche Dieu, ces parfums intérieurs, ces goûts de l'âme et ces visions, ces voix divines qui lui parlent avec tant de clarté.

Saint Thomas d'Aquin nous dit que : « ce qui étouffe en nous la connaissance de Dieu, c'est l'iniquité ». Saint Paul l'a déjà dit, c'était son premier mot : « Ils tiennent la vérité de Dieu captive dans l'injustice... Ils sont inexcusables ; ils connaissent Dieu et ne lui rendent pas gloire... Mais ils s'évanouissent dans leurs pensées, et leur cœur insensé se remplit de ténèbres... Ils se croient sages et sont stupides... Ils renversent la vérité, la tournent en mensonge, transposent l'adoration, l'adressent aux créatures et non au créateur ».

Tous les Sages, les Philosophes et les Saints, n'ont qu'une voix, c'est-à-dire qu'ils sont tous d'accord sur le sens de la philosophie, de la tradition, et du chemin conduisant au cœur de l'homme, où repose l'idéal d'amour dans la lumière divine.

En l'homme que Dieu a fait à son image, réside en son centre le fragment, l'étincelle émanée du foyer divin. Etincelle plus ou moins enveloppée de ténèbres, suivant l'évolution, mais qui, cependant, contient toute la divinité en potentialité (comme le gland contient le chêne en puissance).

C'est donc là, en ce centre, que nous devons frapper ; c'est là, dans ce temple secret, que nous devons entrer. Comme nous le disent les paroles de notre divin Maître : « Cherchez et vous trouverez. Frappez et l'on vous ouvrira ».

Par raisonnement, par connaissance intellectuelle, par abstraction, beaucoup se doutent de l'existence de cette région, mais comme le dit Saint Thomas : « Plusieurs voient la lumière, mais ne sont pas dans la lumière ».

En effet, il est impossible à l'homme qui se laisse aller à tous les vents de ses passions — quand bien même cet homme suivrait les lois morales — de marcher dans cette lumière Christique. Si l'on veut avoir de l'eau pure, il faut se servir d'un vase propre, un vase contaminé, serait-il plongé dans la source la plus pure, ne pourra rapporter qu'une eau souillée.

La simple moralité n'indique-t-elle pas, déjà, que l'homme a pour devoir de s'élever au-dessus de l'instinct d'abord, et de se perfectionner ensuite pour atteindre la qualité nécessaire à son évolution ;

c'est alors s'élever suivant une morale encore plus haute, c'est vivre la vie de l'esprit pur, c'est-à-dire : vivre selon l'esprit du Christ.

L'homme est arrivé à un point de son évolution où il doit commencer à faire un effort vers la purification de son être, de son petit « moi ». Il doit se rendre compte de la futilité des choses d'ici-bas, savoir se dégager et rejeter toutes pensées basses, pleines d'erreur, qui encombrent, qui souillent son mental. Vivre comme tout le monde, mais transposer le mode de penser sur le plan élevé de l'impersonnalité dépourvue de l'égoïsme de la personnalité, c'est-à-dire penser dans l'unité tout en vivant dans la multiplicité. Tourner son esprit vers des aspirations supérieures qui le mèneront à de hautes conceptions, selon un pur idéal qui deviendra le modèle de sa vie.

L'homme doit se connaître et, pour cela, se mettre dans le silence en face de sa conscience, puis se juger sans aucun détour, sans crainte, en toute loyauté.

Ne jamais douter de soi, malgré les nombreuses imperfections constatées. Le retour sur soi-même, continué inlassablement, est déjà pour l'âme un acte d'humilité, le premier pas sur le sentier qu'elle demande à gravir, et accompli, le plus souvent, dans une nuit profonde de détresse morale. C'est aussi, cependant, un acte de relèvement, la promesse d'une vie meilleure faite dans l'élan d'une âme qui sent encore ses meurtrissures, mais voit en même temps poindre une aurore nouvelle : le salut.

Quand ce stade est atteint, il ne faut plus de découragement, malgré les chutes, malheureusement encore possibles ; avec énergie il faut se reprendre, continuer sa montée avec une ferveur toujours plus grande. L'âme, pour se soutenir, a besoin d'un aliment sain ; fragile, parce que vivant au milieu des tentations, elle doit se cuirasser ; le sentier se monte péniblement si l'on ne modifie pas la vie des sens d'abord, et si l'on ne devient pas maître de ses pensées.

L'homme n'est pas seul en lui-même, ses forces animiques sont des entités qui se nourrissent et vivent de ses désirs, ce sont elles qui le tiraillent en tous sens comme un bateau sans gouvernail, livré à la fureur des flots. Cela n'est pas l'homme véritable. Il doit donc mettre de l'ordre en sacrifiant ces entités nuisibles et tenir le gouvernail dans la bonne direction, c'est-à-dire posséder le contrôle de son mental qui s'acquiert par la méthode de méditation et de concentration.

La réalisation de « l'esprit pur qui se mouvait à la surface des eaux » remplit le cosmos, mais l'homme ne peut l'aborder qu'en lui-même, avec une volonté forte, inébranlable ; il doit savoir ne pas s'arrêter aux images intérieures, ne pas les demander avant que

les forces et les énergies de l'âme se soient unifiées au plus profond de l'être.

C'est la raison pure qui doit guider l'esprit, et se servir de l'esprit pour créer l'objet sur lequel il doit travailler. En somme, l'esprit étudie l'esprit, par un mystérieux pouvoir qui lui est propre de se retourner sur lui-même, de s'observer tout en se voyant agir. Alors l'esprit, par sa puissance d'attention, ses énergies concentrées et dirigées vers le monde intérieur, peut s'analyser et projeter de la lumière sur l'objet de la méditation.

Lorsque cette méditation arrive à son point culminant, l'âme doit éliminer l'objet et rester comme suspendue, sans faiblir, dans le vide. Avec la persévérance, les différentes couches de l'esprit s'ouvrent l'une après l'autre, l'écran qui masquait le « Moi Immuable » devient de plus en plus transparent, il s'entr'ouvre et, en un éclair, la merveille des merveilles s'accomplit : le Royaume de Dieu est là, devant les yeux de l'esprit ravi ! Il se fait sentir en ce centre où repose l'étincelle, suave communion où toutes les puissances divines coulent en un flot d'eau vive, immergeant l'âme d'un bonheur infini dans un suprême ravissement.

L'homme sent dans son corps de chair ce contact divin, il voit son être spirituel dans cette lumière vivante, dans ce ciel de vérité : il aborde enfin à ce rivage dont il vient de sentir les premiers effluves et d'admirer la première beauté par la grâce de Jésus-Christ, du Maître, qui lui a soulevé le voile. N'est-il pas venu, en effet, montrer le chemin vers cet autre Christ intérieur qui doit naître en chaque cœur humain, car c'est dans ce centre que l'on voit le Seigneur et non par l'intellect.

Aidons-nous du sentiment, aimons profondément, intensément, le Seigneur notre Maître. Cet amour vibrant et plein de vie fera pousser les ailes de l'âme et la revêtira de la robe nuptiale pour paraître devant l'Époux qui nous ouvrira la porte du Royaume de Dieu !

G. COQUET.



LES DESTINÉES DE L'HUMANITÉ [1]

Qu'est-ce que la souffrance ?

« C'est le défaut de corrélation entre l'être souffrant et le milieu ambiant ». Un exemple grossier, mais très illustratif de mon idée peut vous donner les relations entre le soulier, milieu ambiant, et le pied. Si le soulier est bien adapté au pied, si la corrélation entre lui et le pied est parfaite, il ne nous gêne pas, et nous le portons sans souffrir. Mais si la corrélation est incomplète, si, par place, le soulier est trop étroit, il fait mal au pied et nous occasionne des souffrances parfois atroces.

Tant que l'homme se trouve en parfaite corrélation avec la nature, il ne souffre pas. S'il gèle en hiver et que l'homme est chaudement habillé, il se sent bien ; s'il a faim et qu'il peut avoir un bon dîner, il ne souffre pas ; s'il a de bons amis, une brave petite femme aimante et fidèle, une paire de gentils enfants bien sages, un livre intéressant à lire, un billet au concert, il ne souffre pas. Tous ses besoins légitimes, besoins physiques, moraux et esthétiques étant assouvis, il s'établit entre l'homme et le milieu ambiant un état stable de parfaite corrélation, d'harmonie, et il ne souffre pas, il se sent même heureux.

Mais enlevez-lui sa pelisse pendant qu'un vent glacial souffle, privez-le de nourriture pour un jour ou deux, enlevez-lui sa femme, faites mourir ses petits, laissez le tout seul au monde, sans amis, sans livres, sans fleurs, sans musique, et une discordance profonde s'établira entre son être et ce nouveau milieu, discordance qui le fait souffrir. C'est donc bien cette discordance qui constitue l'essence de la souffrance.

Les animaux souffrent-ils ? Tous les animaux se trouvent dans un état de souffrance, dû à une discordance entre eux et le milieu ambiant. Etant donné que les conditions changent continuellement, et qu'il faut beaucoup de temps pour s'y adapter, l'état de souffrance est continu ; il ne cesse jamais et ne peut jamais cesser !

---

(1) Extraits communiqués par un membre Polaire de Genève et tirés du Fragment inédit (Partie VII) du « Schéma d'une Nouvelle Philosophie de l'Univers », par le Professeur Constantin de Mereschkovsky (1855-1921).
Les trois premières parties du « Schéma... » ont été publiées en 1920 sous le titre « Le Rythme Universel comme base d'une nouvelle conception de l'Univers », brochure in-8°, de 48 pages, Genève & Lyon Georg & Cie.

Chez l'homme, c'est la même chose, mais des circonstances aggravantes rendent sa situation plus sérieuse encore. Une discordance de l'homme avec le milieu dont les changements le devancent toujours, existe tout aussi bien pour lui que pour les animaux. Mais chez l'homme, il s'y ajoute une autre circonstance qui tend à aggraver de plus en plus sa situation, c'est l'intensification progressive et accélérée de ses souffrances.

Chez l'homme, l'augmentation des souffrances, due à la complication de sa nature, qui augmente au fur et à mesure que l'évolution progresse, est un phénomène tout à fait analogue à ce que nous voyons chez les animaux. Le sauvage est lié par beaucoup moins de fils au milieu ambiant que l'homme civilisé. Mais il n'est pas besoin d'aller si loin, il suffit de reculer de cent ans seulement, pour s'apercevoir qu'on souffrait moins qu'aujourd'hui, car la vie alors était moins compliquée et, par suite, plus facile.

Pour l'homme survient cette importante aggravation que les changements de conditions se font pour lui bien plus vite que pour les animaux. Le retard que l'homme apporte, par rapport aux changements, est donc beaucoup plus grand que chez les animaux.

Mais ce n'est pas tout. Ce qui est surtout important et désolant, c'est la constatation de ce fait que : plus l'humanité avance dans son évolution, plus l'accélération des changements dans les conditions de vie devient accentuée. Rappelez-vous seulement comme on vivait paisiblement il y a deux cents, trois cents ans dans les villages et même dans les villes, et comme il y avait peu de changements d'un siècle à un autre. Aujourd'hui, dix ans apportent plus de changements que n'en apportaient autrefois cent.

Certes, ce n'est là qu'une simple appréciation subjective, car il n'y a pas de mesure exacte pour exprimer le degré de complications qui existe à telle ou telle époque. Cependant, quelques données statistiques pourraient être d'une grande utilité ici, malheureusement le souci d'être bref m'empêche de le faire.

Néanmoins, si les différences sont notables, on peut juger avec certitude même en n'ayant pour base rien que des appréciations subjectives. C'est ainsi que, sans avoir mesuré la taille de deux hommes, vous pouvez affirmer avec une certitude absolue que celui-ci est plus grand que l'autre, si la différence entre les deux est suffisamment prononcée.

De même, je crois que tout le monde conviendra qu'il y a eu beaucoup plus de changements dans ces dernières cinquante années, qu'il n'y en a eu dans les cent années précédentes, et que dans celles-là, il y a eu plus de changements que dans les trois cents années précédentes.

Prenons maintenant les Esquimaux que les premiers voyageurs

trouvèrent en plein âge de la pierre, et dites s'il sera exagéré de dire que ces Esquimaux vivaient à une époque de cinq cents ou huit cents ans antérieure à celle où on les a découverts ; exactement de la même façon que, dans l'espace de cinq cents ans (on pourrait même dire, sans risque de se tromper, de huit cents ou même mille ans) ils n'ont subi aucun changement appréciable. Et l'examen des conditions d'existence des Nègres du centre de l'Afrique nous amènerait à la même conclusion.

Ce sont encore des appréciations, mais la différence entre les conditions d'existence des hommes des périodes examinées est si notable, que les chiffres employés pour les exprimer peuvent être considérés comme absolument exacts, dans ce sens qu'ils sont sûrement beaucoup au-dessous de la réalité.

Nous arrivons ainsi à établir, avec une grande certitude, le tableau suivant :

La même quantité de changements dans les conditions d'existence de l'homme a pris, pour se produire :

Epoques	Durée de l'époque		En prenant pour unité : 50 ans
I depuis 1870 à 1920 =	50 ans	soit	1
II » 1770 » 1870 =	100 »	»	2
III » 1470 » 1770 =	300 »	»	6
IV » 670 » 1470 =	800 »	»	16

Que nous dit ce tableau ? Il nous dit que les changements dans la vie humaine se font, avec le temps, de plus en plus vite.

Les chiffres qui sont à la base de ce tableau peuvent bien ne pas être exacts dans leurs valeurs absolues, mais cela n'empêche point que le résultat, qui découle de leurs relations, soit rigoureusement exact. Et notez que lorsque je dis : « La même quantité de changements », c'est encore en défaveur de ma thèse que je le fais, car en réalité les Esquimaux ont fait, entre 670 et 1470, sûrement beaucoup moins de progrès que nous n'en avons fait de 1870 à 1920.

Le résultat peut être formulé comme suit : les changements des conditions d'existence de l'homme se font de plus en plus vite, et cela dans une progression géométrique, et nous arrivons à la conclusion que, la quantité de souffrances s'accroît avec l'évolution de l'humanité dans une progression géométrique, ainsi la destinée de l'humanité est de périr par excès de souffrances.

En connaissant la vitesse de l'accélération des changements, on pourrait même calculer assez exactement le moment où cette catastrophe finale arrivera ; ce moment n'est pas trop éloigné. En se

laissant guider par l'intuition, ou l'estimation générale, j'admets que cette course folle, dans laquelle l'humanité s'est engagée, ne saurait guère durer plus de cinq cents à huit cents ans ; plutôt moins que plus.

Un simple tableau rend quelquefois une idée compliquée plus compréhensible qu'une série de raisonnements les plus logiques, et de considérations les plus savantes. Voici le tableau qui servira à illustrer mon idée :

Par un temps orageux, dans le crépuscule du soir, une femme, l'air effaré, les cheveux flottants, marche dans une plaine. De la main, elle conduit un enfant qui a peine à la suivre. L'enfant ne se sent pas à son aise, il pleurniche. Mais la femme presse le pas ; l'enfant doit courir pour la suivre, il souffre, il pleure.

Enfin, l'enfant, ne pouvant plus la suivre, se détache de sa mère qui accélère encore sa marche. L'enfant, en sanglotant, court après sa mère, ses souffrances augmentent. La femme commence presque à courir, l'enfant court après, il crie, il est plein d'angoisse car la distance qui le sépare de sa mère devient de plus en plus grande, et il a peur de la perdre.

La femme se met alors à courir de toutes ses forces ; c'est à peine maintenant si l'enfant aperçoit la silhouette de sa mère se dessinant sur l'horizon, il est fou de frayeur, il pousse des cris de détresse et tombe mort de douleur et d'effroi.

Ce tableau ne reproduit que faiblement ce qui se passe et ce qui va advenir.

Mais ce tableau nous montre aussi clairement la voie du salut. Comment sauver l'enfant ? Mon Dieu, c'est si simple ! La femme, évidemment, est folle. Il faut l'arrêter, il faut la faire asseoir sur le talus de la route ; l'enfant s'approchera alors de sa mère, l'embrassera ; il ne tardera pas à se consoler et le voilà, toutes ses douleurs oubliées, jouant gaiement autour de sa mère.

Et c'est dans cet état qu'il faut laisser les choses. On placera quelqu'un auprès de la folle pour la surveiller, afin qu'elle ne puisse pas reprendre sa course effrénée. Petit à petit sa folie, d'ailleurs, s'atténuera, et un sourire radieux illuminera son beau visage, car elle se sentira heureuse aussi... »

●

Il est rappelé à nos lecteurs que les articles publiés n'ont aucun caractère officiel et engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

LA VIE POLAIRE

PARTIE CONSACRÉE AUX GROUPES DE LA FRATERNITÉ POLAIRE

Siège : 36, Avenue Junot, PARIS (18e)

•

Jours et heures de réception :

Le Centre Polaire est ouvert le lundi, de 15 à 18 heures. Le Président de la Fraternité Polaire et les Membres de la Direction reçoivent les autres jours sur rendez-vous.

DANS LES GROUPES

■

PARIS

La permanence régulière du lundi, au Siège de l'Œuvre, cessera à la mi-juillet, pour reprendre le LUNDI 17 octobre.

Durant cet intervalle, la Direction se tiendra, comme d'habitude, à la disposition des Membres Polaires et des Amis de notre Groupement. Rendez-vous à fixer d'un commun accord par correspondance adressée 36, avenue Junot.

∴

Le Centre de Paris a la fraternelle joie d'informer ses Membres de France et de l'Etranger : que le Groupe Britannique de la Fraternité Polaire va reprendre incessamment sa totale activité.

Des Membres venant de Londres sont attendus en Juillet à Paris. Nos prochains Cahiers porteront donc confirmation de ces faits.

∴

SUISSE

Qu'est-ce que le "Mouvement Polaire" (1)

Tout d'abord, comme nous avons entendu pas mal de sottises au sujet de notre Mouvement, et pour faire table rase de commentaires basés parfois sur le manque de bienveillance mais plus souvent sur l'ignorance, je vais commencer par dire ce que le Mouvement Polaire n'est pas. Ceci, pour libérer le terrain. Donc voici :

Un de nos Conférenciers, ignorant que c'est à nous seulement qu'incombe la tâche d'envoyer les Communiqués aux journaux, se rendit au bureau d'un journal nettement catholique pour y faire annoncer sa causerie. Refus absolu ! Motif ? Le Groupe Polaire est une secte à tendance nettement protestante !... Notez, pourtant, que la personne avait soumis à cette rédaction la feuille exposant les neuf points de la Règle Polaire qui dit, entre autre, que notre mouvement est essentiellement « adogmatique ».

Il faut croire que c'est très difficile à comprendre et qu'à notre époque d'idéologie à outrance, un mouvement adogmatique semble louche ! Donc, pour ce journal catholique, nous sommes tous des disciples de Calvin. Inutile de dire que cette supposition est absolument gratuite. C'est vrai que M. le Pasteur Rolli a eu la très grande amabilité de nous donner une causerie très appréciée sur l'Exposition de Paris, et que M. le Pasteur Régamey, de l'Eglise Swedenborgienne, nous a fait une conférence sur Swedenborg avec la compétence qu'on lui connaît. Serait-ce pour cela qu'on nous met une étiquette de Protestantisme ?

De toute façon je tiens à vous dire que nous serions très heureux si un Pasteur de Genève, ou d'ailleurs, voulait consentir à venir parler ici sur la « Prédestination de Calvin » par exemple, sujet intéressant qui nous apprendrait sûrement quelque chose.

D'autre part, on a dit que derrière le Mouvement Polaire il y avait — écoutez bien — l'Eglise Catholique ! C'est épouvantable. Imaginez-vous les Curés ! Il y avait de quoi se casser la tête pour tâcher de comprendre ! Sans doute le Rose-Croix, promoteur du Mouvement Polaire, a vécu un certain temps en Italie presque en ermite ; les paysans de la contrée l'appelaient le Père Julien, mais il n'appartenait à aucun ordre de l'Eglise Catholique. Ne croyez-vous pas que si je m'en allais vivre en ermite en Italie, vêtu de

(1) Résumé de la causerie faite au Centre Polaire de Genève, par notre Frère L. Becker.

ture, je deviendrais sûrement le Père Becker ! Sans avoir pour cela des prétentions à la sainteté ou à l'état religieux.

Toutefois je tiens à dire que nous serions enchantés si un Prêtre, si l'un de ces merveilleux orateurs de l'Eglise Catholique qui possèdent à fond leur sujet et la langue française, voulait consentir à venir ici nous donner une conférence, par exemple, sur la « Signification mystique de la Messe ». Il est hors de doute que nous apprendrions tous beaucoup.

Chose étrange, pour d'autres nous sommes des Francs-Maçons, ou quelque chose d'approchant. Ainsi que vous pouvez vous en rendre compte, le Local Polaire n'a aucune décoration maçonnique, ce qui serait une condition première pour des réunions de ce genre. Je puis du reste vous assurer de la façon la plus absolue, que si vous demandez à entrer dans le Cercle intérieur Polaire, on ne vous bandera pas les yeux pour vous faire subir des épreuves.

Mais je tiens à dire que la « vraie » Maçonnerie, et spécialement la Maçonnerie Mystique, est une chose magnifique et d'une haute élévation spirituelle. Si l'un de ses Membres compétents voulait parler ici de la « Régénération de l'Etre par l'Exercice de la Parole », nous passerions une soirée d'un intérêt palpitant, mais il serait bien difficile sans doute de trouver un conférencier.

Je pourrais dire encore qu'on m'a demandé, dans ce local même, si nous étions une Société sportive ; peut-être à cause des traces d'engins de gymnastique demeurées, malgré tout, lors des transformations, lorsque nous avons loué le local.

D'autres sont persuadés que nous sommes spirites, peut-être parce que notre ami M. Montandon nous a fait, à diverses reprises, le très grand plaisir de parler ici. Nous espérons, du reste, avoir encore la faveur de l'entendre.

Bref, vous voyez que les étiquettes ne nous manquent pas.

Et maintenant que je vous ai dit ce que nous ne sommes pas, je vais vous dire ce que nous sommes. Nous sommes quelque chose qui n'existait pas — du moins à notre époque — et qui devait exister.

Le Mouvement Polaire est strictement ADOGMATIQUE. Ses membres peuvent appartenir à n'importe quelle croyance, à n'importe quel mouvement spiritualiste. Chaque Polaire doit s'occuper de son propre développement et respecter les opinions des autres. Tout cela semble si simple, si naturel. Mais probablement à cause de cela, difficile à comprendre.

C'est la Fraternité qui doit dominer dans le cœur de tout vrai Polaire, la Fraternité qui doit créer le pont entre les croyances et les idées « paraissant » très différentes. Le Polaire ne doit pas

souligner ce qui sépare, mais il doit méditer sur ce qui unit et, surtout, le réaliser dans la pratique.

C'est l'ignorance et la non-compréhension qui créent les barrières entre les individus et les groupements. Nos causeries du lundi ne sont pas un simple passe-temps, mais ont pour but de conduire nos membres, par la connaissance, à la compréhension et au respect des idées et des convictions d'autrui. N'est-il pas extraordinairement prétentieux de s'imaginer posséder la VE-RI-TE et, par conséquent, de la dénier aux autres ?

Permettez-moi de vous citer quelques paroles de Ramakrishna, ce grand Sage hindou des temps modernes :

« Il y a autant d'heures que de montres, mais il n'y a qu'un soleil pour les régler et les mettre d'accord. Ainsi, il y a autant de fois que de religions, mais il n'y a qu'un Dieu qui les contient toutes. »

« Tant qu'un homme discute avec âpreté dogmes et doctrines, il n'a pas encore atteint la Foi Divine. Dès qu'il en goûte la douceur, comme l'abeille, il devient silencieux ». Et encore : « Il faut que tout homme soit chrétien par sa pitié, mahométan par la stricte observation des rites extérieurs et hindou par la charité étendue à toute créature vivante ».

Je vous ai dit que nous n'avions aucun dogme, de même nous n'avons aucun enseignement. Mais alors, pensez-vous, que faites-vous ? A quoi sert votre Mouvement ? Notre Mouvement a un but, le seul vraiment grand : la Fraternité ! Et justement parce que ce Mouvement ne demande rien de plus à ses Membres, à cause de cela, il était nécessaire.

Si un Mouvement « enseigne », son idéal est limité. Car un autre Mouvement enseignera « autre chose ». Si élevés qu'ils soient ces enseignements sont, sinon antagonistes, du moins séparés ; ils élèvent des barrières, créant souvent, qu'ils le veuillent ou non, un esprit de chapelle, un esprit de clocher.

Il y a « mon » mouvement, et « ton » mouvement ; « notre » enseignement et « votre » enseignement. Et chacun étant persuadé d'appartenir au seul vrai, il s'ensuit que l'autre enseigne des choses erronées. Il y a au monde des centaines, des milliers de mouvements qui enseignent tous des choses plus ou moins différentes, élevant des barrières presque infranchissables.

Il est bien évident que je ne parle ici que des mouvements spiritualistes. Alors vous voyez ! Il existe ici-bas des milliers de gens ayant des idées élevées, et cherchant à travailler pour le bien de l'humanité, pour la paix, l'harmonie et la Fraternité. Ils y travaillent de toutes leurs forces, de toute leur âme, mais à la base de leur travail il y a leur enseignement, leur doctrine. Et qu'ils le veuillent ou non, il y a

une idée préconçue. Je ne saurais assez le répéter, cette idée préconçue limite et élève trop facilement des barrières, créant souvent cet esprit de chapelle, cet esprit de clocher dont j'ai parlé plus haut.

Pour réaliser la Fraternité, il n'y a qu'un moyen, c'est la lutte contre son propre égoïsme. Jamais on ne réalisera cet idéal si l'on est dominé par l'égocentrisme, si l'on veut continuer à se prendre pour le centre de l'univers. La Fraternité ne consiste pas à dire « mon Frère » ou « ma Sœur », mais dans une lutte âpre et persévérante de chaque jour contre sa propre personnalité. Elle consiste dans la recherche continuelle de l'unité de tous les êtres, et dans l'effort sincère d'appliquer cette idée à l'unité dans nos pensées et nos actions de chaque jour.

Et ceci, vous l'admettrez, n'est pas facile du tout. Le grand malheur de notre époque, et peut-être de toutes les époques, provient du fait que la majorité des individus, ainsi que des nations, tolèrent éventuellement encore la fraternité sur le papier, mais pas dans la pratique.

Les Polaires estiment et respectent tous les Mouvements spiritualistes et toutes les Religions, bref, toutes les croyances ; mais nous estimons que pour réaliser la Fraternité, il faut éliminer les points de friction, et tout ce qui sent le dogme représente la plus dangereuse cause de friction.

Ceux qui ne comprennent pas bien le Mouvement Polaire croient qu'il manque d'activité. Or, le Polaire qui saisit nettement notre idéal a, au contraire, une activité incessante. Mais cette activité s'exerce avant tout sur lui-même, car il est conscient de ses devoirs vis-à-vis de l'unité, conscient de ses responsabilités comme cellule humaine.

Mais ici ne s'arrête pas le travail Polaire. Nous sommes convaincus de la force de la pensée. Ce n'est plus une vaine théorie. Même la science l'admet. Nous cherchons à mobiliser cette force de la pensée en connaissance de cause. Nous cherchons à donner une puissance toujours plus grande à l'Egrégore Polaire, à l'Egrégore de la Fraternité.

Je ne vous rappelle que brièvement ce que c'est qu'un Egrégore, puisque ce sujet fait l'objet d'une autre causerie.

L'Egrégore est une force invisible formée par des pensées d'ordre semblable. Il existe évidemment un très grand nombre d'Egrégores, bons ou mauvais, d'autant plus puissants que les mêmes pensées sont émises d'une façon plus intense et plus continue.

L'Egrégore Polaire est millénaire, aucune limitation ne le borne, et les pensées émises sont essentiellement altruistes. On peut l'envisager comme le résultat de toutes les pensées de Fraternité émises au courant des siècles, c'est dire son extraordinaire puissance. Plus nous



VISAGE POLAIRE

•

JEANNE D'ARC

[illegible]

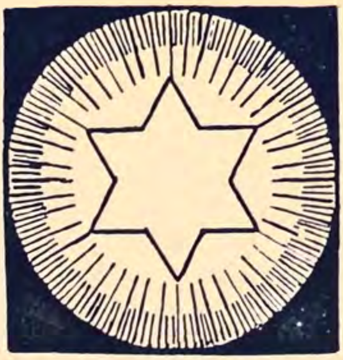
nourrissons cet Egrégore par notre pensée consciente, plus grandes seront sa force et sa puissance rayonnante sur toute l'humanité, sur tout ce qui vit.

Pour finir, un mot encore au sujet de l'Etoile Polaire, notre insigne, qui orne le local. Il y a nombre d'explications sur l'Hexagramme. Mais vous remarquerez que le nôtre n'est pas formé comme le Sceau de Salomon et l'emblème Théosophique des deux triangles s'interpénétrant. Vous ne voyez plus dans l'Etoile Polaire les marques intérieures des triangles. Nous l'appelons du reste : l'Etoile à six pointes. Je veux vous donner l'interprétation au point de vue du nombre 6, interprétation que vous pourrez trouver dans *Nostradamus* de Juin 1934 :

« Le nombre 6, qui oppose et harmonise deux ternaires, caractérise donc le sentiment interne et la conscience des oppositions spirituelles dans le monde sensible. Il exprime le désir de résoudre ces antinomies en s'élevant vers leur plan. Celui qui est marqué par ce nombre apprendra un jour que les contradictions apparentes s'évanouissent pour qui veut s'élever. Les difficultés et les obstacles pour lui seront transitoires ».

J'espère ne pas vous avoir donné l'impression que nous nous enorgueillissons en disant : « Il n'y en a point comme nous » ! Au contraire, nous savons qu'il y a dans le monde des milliers d'êtres plus altruistes, plus fraternels que nous, et qui ne portent pas le nom de Polaires. Si nous avons reçu l'ordre de créer un Groupement c'est que par l'effort commun, spécialement conscient et harmonisé dans le Cercle Intérieur, la force et la possibilité de donner de chacun se trouvent décuplées.

L. BECKER.



VISAGE POLAIRE

JEANNE D'ARC (1)

AU-DESSUS des Visages Polaires de tous les Temps et de toutes les Races, illuminant les ténèbres du monde d'un ardent rayonnement de foi, d'amour et de vraie connaissance, celui de Jeanne d'Arc flamboie au cœur même du soleil de la révélation.

Nul Visage humain n'est plus suave et plus pur. Nul Nom ne sonne aussi haut et clair ce chant de la Victoire ailée, éclatant symbole, sublime manifestation de la Parole de Vie, force de l'Esprit soulevant la matière.

Nulle silhouette ne se dresse sur le sommet des siècles avec — tout ensemble — plus de simplicité et de grandeur, plus de douceur et de puissance, plus de beauté, de jeunesse et de science profonde hors du savoir des hommes, plus de foi triomphante et d'abnégation absolue !

Missionnée à dix-sept ans et Martyre avant d'avoir vingt ans ! Envoyée « *de par Dieu, le Roi du ciel* », comme elle ne cessa jamais de le proclamer, elle fut véritablement durant ces deux brèves années, l'une de gloire et l'autre de souffrance, le Reflet direct du Verbe, le Porte-Etendard du Maître Universel, l'affirmation de sa volonté sur la terre.

Il n'est pas question de retracer ici, même brièvement, les détails de l'existence à la fois merveilleuse et tragique de Jeanne, mais seulement de regarder, dans ses expressions polaires de foi et de sacrifice, l'incomparable Visage de la Messagère divine. D'ailleurs, depuis que son nom n'est plus emprisonné dans les fers du passé, comme le fut si cruellement sa jeune chair dans les fers de la geôle au temps de l'infâme procédure ; depuis que les siècles derniers ont libéré son souvenir, les cerveaux et les cœurs se sont penchés sur cette lumineuse vie et l'ont rendue à tous.

Historiens, écrivains — religieux ou laïques — ont fait peu à peu jaillir des pièces du procès, des actes retrouvés, des documents amis et ennemis, l'Œuvre unique et grandiose, sujet inépuisable, éclairant d'un jour total et vrai sa Réalisatrice jusqu'alors captive.

---

(1) Les extraits et citations historiques sont tirés des Procès, Documents, Manuscrits, Témoignages, etc., contenus dans le « Procès de Condamnation et Réhabilitation de Jeanne d'Arc, Dite La Pucelle », par Jules Quicherat.

La poésie a chanté les mystères de l'Inspirée ; la sculpture, tous les arts, ont traduit et célébré pour nous en phrases sensibles, l'immortalité de l'Héroïne, de la « *Fille de Dieu* », comme l'appelaient ses Voix !

Les auteurs français qui (n'étant plus cependant Armagnacs, Bourguignons, adversaires ou vaincus de l'époque !) n'acceptèrent point l'évidence de l'Esprit et sa Lettre de feu, et mirent génie, talent, au service d'une plume ironique pour amoindrir le rôle primordial du Chef, ou effacer le nimbe de la Sainte, n'ajoutèrent rien à la somme de leur érudition, ni au principe de justice, ni à leur propre gloire, bien au contraire...

D'autres allant plus loin et niant jusqu'aux faits, jusqu'à l'autorité des authentiques preuves historiques, s'écrient, même de nos jours : « Légende, rien n'existe ! » Plus encore, je connais un homme, non pas seulement sceptique comme beaucoup d'incroyants nés, mais ayant voué à Jeanne une sorte de haine farouche ; sentiment vraiment paradoxal si l'on songe qu'elle n'est pour lui qu'un personnage mythique. Lorsqu'il parle d'elle — il en parle souvent — il semble dominé par une inquiétude fiévreuse, comme obsédé par son souvenir. Et cet homme, belle et claire intelligence hors de tout ce qui touche à ces points historiques, cherche, travaille, recueille des preuves (!) qui, à l'entendre, doivent détruire jusqu'à la racine l'idée de l'existence de cette Vierge-Elue !...

Et quand, taisant volontairement toute la beauté née de l'auréole de l'Apôtre, de la vie de la Femme, ou des actes de la Libératrice, pour ne parler que des choses les plus matérielles, je lui demandai ce qu'il pensait du témoignage des Livres de Comptes, de « l'exemption de taxes accordée aux habitants de Greux et de Domrémy en considération de la Pucelle », exemption qui subsista de Juillet 1429 jusqu'à la Révolution, nulle réponse ne vint...

Il me sembla alors entendre la voix douce et ferme de Jeanne dire à l'insensé, sur ce ton de moquerie légère, si fraîche et pure, conservée au milieu des juges iniques qui lui arrachaient la vie, cette même phrase adressée au cours du procès au greffier qui avait commis une erreur : « *Si vous vous trompez encore, je vous tirerai les oreilles* ».

Et j'ai regardé l'homme, amassant sans répit du néant sur du vide pour le jeter à la face du monde, au nom de ce qu'il appelle vérité, afin de voiler la Réalité triomphante !...

Qui admet la réincarnation pourrait voir en lui l'esprit d'un Pierre Cauchon ou, mieux encore, celui de l'un ou l'autre des deux conseillers du faible Charles VII, le chancelier de France Regnault de Chartres, ou le sire de La Trémouille, grand chambellan et favori. Tous deux près de l'Envoyée, tous deux retardant, para-

lysant partout son action, travaillant sournoisement et inlassablement à l'échec de sa mission, Judas ! délégués de la mort au sein du Banquet où préside la Vie !

Pour d'autres façons de penser, cet homme est le symbole des puissances adverses qui continuent la lutte contre la Lumière, contre cette mission spirituelle de la France que Jeanne d'Arc connaissait par révélation et apportait, mais qu'elle ne put remplir totalement — comme nous le verrons plus loin — brisée par la trahison de ceux qu'elle sauvait, par l'abandon d'un roi qu'elle faisait cependant couronner devant l'Histoire : Charles VII LE VICTORIEUX !

Mais nous savons que constructeurs et destructeurs sont toujours proches les uns des autres ; qu'importent donc ces courants de partialité, d'ombre et de négation, dont le souffle vient s'éteindre autour du nom de Celle qui s'élève davantage à mesure qu'ils se renouvellent.

Elle n'a d'ailleurs pas besoin de défenseurs, son Œuvre parle aux hommes du haut de son Sacrifice et de la réalisation terrestre que ce sacrifice engendra, qu'il continue à nourrir malgré les apparences présentes, et qu'il vivifiera plus pleinement et magnifiquement quand l'heure sera venue.

En cette fin de mai, cinq cent-sept années nous séparent de son bûcher et jamais elle ne fut plus grande, Elle, l'Héroïne mystique que tous les peuples admirent, et que chaque jour écoulé grandit encore. Sur le piédestal géant que lui forme l'Esprit, elle nous apparaît, telle qu'elle partit de « *l'hostellerie où pendait l'enseigne de la Rose* » à Poitiers, après le concile qui la laissait voler vers sa mission, « *montée à cheval et armée tout en blanc pour aller audit lieu d'Orléans* ».

Elle nous apparaît, clôturant les Temps divisés et troublés de la Féodalité, formant l'Unité qui présida à la naissance de l'Epoque Nouvelle. Vision éblouissante ! ayant avec elle et sur elle, en représentation visible, les signes des Puissances invisibles qui l'envoyaient.

Et sur la provenance, ou la raison profonde de ces signes, l'âpre curiosité des inquisiteurs de Rouen ne sera point entièrement satisfaite, Jeanne ne livrera jamais son secret. C'est d'abord elle-même : vivante Enigme pour les uns. Présence trop réelle pour les autres ; elle, saine de corps et d'âme par excellence, qui est en contact journalier avec les êtres des sphères supérieures, les voit, leur parle, tient tout de Dieu par révélation, et agit sur terre avec un équilibre et un bon sens si parfaits que ces hommes ne peuvent, ou ne veulent admettre cette double lumière qui les confond.

Puis, ce sont ses vêtements de chevalier ; à son côté, l'Epée miraculeuse de Fierbois aux symboliques croix ; en sa main, où brillent d'un doux éclat les anneaux mystérieux de l'Alliance, c'est l'Eten-

dard du Roi du Ciel, avec le Christ triomphant de l'Eglise Universelle s'élevant sur l'arc-en-ciel, et tenant contre son cœur le globe terrestre sur lequel doit s'établir le Règne de l'amour, le Règne de Dieu ! C'est encore sa bannière où « l'image de Notre-Dame est peinte comme une Annonciation ayant devant elle un ange lui présentant un lis ».

Jeanne apporte la paix et l'offre avant tout. Elle apporte la PAIX sous ce signe de JUSTICE qui est essentiellement aujourd'hui notre mot d'ordre polaire :

« *... et considéré les continues prières de son pauvre peuple envers Dieu et tous autres aimant paix et justice,* (le roi) *ne doit point débouter ni déjeter la Pucelle...* », dira en mars-avril 1429 le « Résumé des conclusions données par les docteurs réunis à Poitiers ».

Car la paix par la justice peut seule permettre cette vraie Fraternité qui est la suprême manifestation terrestre de la Spiritualité ; et Jeanne d'Arc a réalisé, dans leur plénitude, l'esprit et la lettre du paragraphe IX de notre Règle Polaire :

« La Fraternité Polaire est contre toute violence. Elle veut la
« Paix sur terre sous le signe de la Justice pour tous les peuples,
« car les Polaires sont non seulement les fils affectueux du pays
« où ils sont nés, mais ils sont aussi les Citoyens du Monde. »

C'est sous cet angle que nous essayons de voir, au cours de ces quelques pages, l'Initiée dans sa sublime mission au triple reflet social, humain, spirituel : la Française, la Citoyenne du Monde, et la Sainte qui s'unissent et se confondent dans l'accomplissement de la tâche sacrée.

Jeanne souhaite la paix ! A ce sujet, le tribunal voudrait bien savoir ce qu'elle pense d'un tableau qu'elle se plaisait à regarder « *chez son hôte, où il y avait trois femmes peintes, et écrit « Justice, Paix, Union* ». Elle est douce, sensible, et nous la verrons toujours fraternelle, charitable, bonne pour les humbles, les enfants, les malades ; pitoyable et clémente pour les blessés des deux camps. Elle n'aime ni la violence, ni la guerre, elle ne voudrait pas voir verser le sang. Si elle fut plusieurs fois blessée, elle-même ne blessa jamais personne. Elle ne se servit point de l'Epée, elle ne tint en main, dans les batailles, que l'Etendard du Roi du ciel.

Quand Guillaume Aimery, l'interrogeant à Poitiers, lui rétorquera que si Dieu veut libérer le peuple français de ses calamités — comme ses voix le lui disent — point n'est besoin d'hommes d'armes, elle saura bien lui répondre qu'elle demande des gens, mais un petit nombre seulement : « *En nom Dieu, les gens d'armes batailleront et Dieu donnera victoire* ». Elle dira du reste, dans une autre occasion : « *Aide toy, Dieu te aidera* ».

Ce que ces docteurs, ces savants, ces théologiens assemblés igno-

rent, elle l'a appris directement, sans leur intermédiaire, et du meilleur des maîtres. Elle vit sur deux plans, dans l'Invisible autant, et même plus, que sur terre, et elle sait que Dieu, pour la manifestation de sa volonté dans les œuvres humaines, veut et choisit des instruments humains.

Elle déclarera au procès, avec cette même sûreté, cette même sérénité et cette même lumineuse logique qui guidèrent tous ses actes : « *Quant à la paix, elle a requis le duc de Bourgogne par lettres et à ses ambassadeurs, qu'il y eut paix. Quant aux Anglais, la paix qu'il leur faut, c'est qu'ils s'en aillent en leur pays en Angleterre* ».

Et elle dira formellement que : « *Premièrement, elle requérait qu'on fit paix, et que au cas où on ne voudrait pas faire paix, elle était toute prête de combattre* ».

Jeanne, par l'âge, est une enfant, mais par l'Esprit qui l'anime, elle est la juste Force. Si elle préfère le recueillement au choc des armes, et le son des cloches au bruit des coulevrines, elle sait pourtant que sa mission doit être remplie et elle n'hésitera pas à combattre si l'aveuglement des hommes l'y oblige.

C'est ainsi qu'à Orléans, avant d'engager toute lutte, sa sommation faite au roi d'Angleterre, capitaines et gens d'armes anglais, porte : « *Rendez à la Pucelle, envoyée de par Dieu, le Roi du ciel, les clefs de toutes les bonnes villes que vous avez prises et violées en France. Elle est toute prête de faire paix, si vous voulez lui faire raison* ».

Si l'offre est rejetée, elle agira, car elle vient en Réparatrice pour effectuer ce juste retour des choses sans lequel la paix ne peut être qu'un leurre. C'est pourquoi sa lettre insistera encore : « *Roi d'Angleterre, si ainsi ne le faites, en quelque lieu que j'atteindrai vos gens en France, je les en ferai aller vueillent ou non vueillent... Je suis envoyée de par Dieu, le Roi du ciel, pour vous bouter hors de France* ».

Elle veut donc la paix d'abord, la propose, et prévient humainement l'adversaire de ce qui l'attend s'il refuse. Elle ne le prend pas à l'improviste, au contraire, elle l'avertit de la tâche qu'elle est venue accomplir, dans quel but, et quel en sera le résultat définitif, car elle connaît par révélation le sort des armes ; et c'est ainsi qu'elle terminera sa lettre :

« *... Et faites réponse si vous voulez faire paix en la cité d'Orléans ; et si ainsi ne le faites, de vos bien grands dommages vous souvienne briefment.* »

Cette même paix, elle l'offrira en ces termes au duc de Bourgogne : « *... Jehanne la Pucelle vous requiert de par le Roi du ciel, mon droicturier et souverain seigneur, que le roi de France et vous,*

faisiez bonne paix ferme, qui dure longuement. Pardonnez l'un à l'autre de bon cœur entièrement, ainsi que doivent faire loyaux chrétiens... »

Avertissant le duc de Bourgogne s'il ne veut point renoncer à cette part que : « *... sera grande pitié de la grande bataille et du sang qui sera répandu de ceux qui y viendront contre nous* ».

Et elle dira encore à ses juges, surpris par tant de connaissance, mais demeurant toujours impitoyables que : « *Si les Anglais eussent cru ses lettres, ils n'eussent été que sages, et qu'avant qu'il soit sept ans, ils s'en apercevraient bien de ce qu'elle leur avait écrit* ».

Le temps confirma, comme tant d'autres, ces paroles de la Prophétesse.

Que ceux qui ne se sont pas penchés sur l'Épopée prodigieuse, regardent et se rendent compte : c'est la France épuisée, meurtrie par les luttes de partis, français contre bourguignons, princes contre princes ; point de tête, de direction, de discipline, l'anarchie et le désordre sont partout. L'étranger a envahi la presque totalité du pays, sauf quelques provinces à travers lesquelles erre un roi sans trône et sans énergie, uniquement préoccupé de musique et de plaisir, un roi qui, après la désastreuse bataille de Rouvray, ne songe plus qu'à la fuite.

A la suite de cette défaite, subie par des capitaines qui sont pourtant des héros, tout paraît donc irrémédiablement perdu ! C'est alors que prend place le miracle de Dieu : la venue de la « *Vierge à cheval* » prédite par Merlin l'Enchanteur, le vieux Mage Celtique, par la Sybille et par Bede-le-Vénérable, comme l'écrit Christine de Pisan en 1429. C'est elle qui délivrera en sept jours, comme elle l'a annoncé, Orléans encerclée depuis sept mois. C'est elle qui réalisera ce qu'aucun homme, avec les seules forces matérielles, n'avait pu faire, fut-il roi, fut-il le plus grand, le plus vaillant de tous les capitaines.

Et cet *impossible*, cette réalisation surhumaine, c'est Jeanne d'Arc sauvant la France !

Comment un être, non marqué du sceau de la mission, aurait-il pu opérer un pareil revirement, accomplir un tel prodige ?

Que Jeanne soit l'humble pastourelle, fille de Jacques d'Arc et d'Isabelle Romée, ou qu'elle soit de « sang royal » comme des auteurs le soutiennent d'après divers faits, dont, plus particulièrement, un « secret » qu'elle communiqua au roi seul, et qui concernait le mystère de sa naissance ; ses paroles de bienvenue au duc d'Alençon, devant le roi à Chinon ; son anoblissement et celui de sa famille en Décembre 1429 qui lui donna, par privilège spécial de Charles VII, le droit de porter le lis de France dans ses armes « blasonnées d'un écu d'azur, à deux fleurs de lis d'or, et une

épée d'argent à la garde dorée, la pointe en haut fixée en une couronne d'or ; mais cela importe peu dans la présente question, pas plus que l'hypothèse d'attaques qui auraient suscité ce « miracle d'une envoyée céleste » pour stimuler les courages défaillants.

Si Jeanne d'Arc n'avait point été choisie, et préparée, par un pouvoir supérieur, aucune puissance, aussi haute soit-elle, n'aurait pu lui insuffler ces dons surnaturels, signe de la mission.

La prédiction dit encore que « l'œuvre, où les puissants avaient échoué, serait conduite à bien par les faibles ». Le peuple, en effet, reconnaîtra Jeanne, le peuple et l'armée l'aimeront et répondront avec enthousiasme à l'appel d'En-Haut. Ce ne sont d'ailleurs pas des subterfuges qui pouvaient convaincre la cour sceptique et blasée de Charles VII, et il fallait autre chose que des simulacres pour réveiller des morts, et ranimer, dans l'âme de ceux dont les derniers ans avaient fait de continuels vaincus, la foi en la Victoire !

D'ailleurs la grandeur et la noblesse de cette juste victoire, la rapidité et l'immensité des résultats, offrent, à l'investigateur sans parti-pris, la preuve irréfutable du rôle spirituel et terrestre de l'Envoyée.

Jeanne a donc ouvert la voie à un ordre social meilleur. Elle a rassemblé les forces dispersées de la nation, elle l'a délivrée et elle a créé son unité en lui donnant un chef reconnu. Elle a sauvé le vieux pays celtique, elle a sauvé la France et tout ce qui est français !

Ceci est le premier reflet de la mission qui devait illuminer d'abord le cercle le plus proche de sa vie, pour s'étendre, ensuite, progressivement, et porter ses rayons vers l'Universel. Quels bienfaits peut, en effet, répandre au loin, un être autour duquel nulle souveraine bonté, nulle force créatrice ne s'inscrivent ? Et quelle nation peut, à son tour, servir d'exemple ou prétendre au rôle de guide des autres nations si déjà, pour elle-même, elle n'a rien réalisé de beau, juste et vrai ?

Jeanne, dans son envol surhumain, a gagné les plus vastes étendues. Elle a non seulement sauvé son pays, mais elle a sauvé aussi tout ce qui est latin, car, que seraient devenus dans la suite des siècles : civilisation, contrées et peuples latins, si la France fut demeurée en mains anglaises ou flamandes ?

Par là, Jeanne d'Arc, Française, « fille affectueuse du pays où elle est née », est magnifiquement « Citoyenne du Monde » ! C'est là le second et plus large reflet humain de son incomparable mission. Elle a ainsi préservé, pour tous les peuples de la terre, les trésors intellectuels et spirituels de la grande race latine, et son action demeure, dans nos Temps, comme la plus resplendissante manifestation de l'intervention divine parmi les hommes à un moment tragique de leur Histoire !

Elle savait bien, Elle, l'Inspirée, que ce qui représente l'Essence en toute création ne peut être perdu ! Elle savait bien que l'Unité première — devenue pour nous Multiplicité — se reflète dans les nations à travers une faculté particulière du Grand Principe dont chacune est porteuse.

Si la vertu est différente, la tâche est néanmoins identique pour toutes les nations ; elle consiste à élever cette vertu à son plus haut degré de perfection, afin d'aider à l'harmonie générale, au retour à l'Unité. Qui faillit, souffre ! l'équilibre se rompt, tous les peuples souffrent, c'est la loi !

La France avait choisi — et portait — le flambeau de l'Esprit, sa voix ne devait pas disparaître du chœur des présentes nations ; quand la mort la frôla, Dieu vint à son secours et la sauva par la plus angélique de ses créatures.

Mais Jeanne d'Arc est aussi « Citoyenne du Monde » dans la gloire impérissable de sa foi triomphante ! La Sainte monte, resplendissante et pure, au-dessus du choc des combats, et c'est là le troisième reflet de son universelle mission.

Au centre de la flamme étincelante, la sublime Martyre de vingt ans offre à tous — à l'exemple du Maître qui fut son conseiller toujours — son cœur plus ardent que les charbons de son bûcher qui ne le brûlèrent point ! Elle appartient à tous les peuples, à toutes les religions du monde par cet Esprit vivant de la Religion vraie qu'elle incarna, elle, la « *Fille de Dieu* » qui répondait à ses juges : « *Qu'elle est venue de par Dieu et l'Eglise victorieuse de là-haut et de leur commandement. Et de ses faits, elle ne se soumettra qu'à l'Eglise du ciel, c'est à savoir, à Dieu* ».

Sa Mission et sa douloureuse Passion apportent dans notre ombre terrestre une éblouissante clarté, un grand souffle d'espérance et de foi.

C'est d'abord l'Etoile symbolique, au doux scintillement, que les Rois Mages posent, dans la Nuit de l'Epiphanie, sur le front de Jeanne naissante. C'est l'enfance passée dans le cadre de la nature : les champs, le Bois-Chesnu, le hêtre « *beau comme un lis* », que l'on nommait « *l'arbre des Fées* ». C'est à treize ans, « *un jour d'été, à l'heure de midi* », la première apparition de Saint Michel l'Archange Solaire ; et durant quatre années se déroulent les révélations, les extases, la divine préparation, son union mystique avec l'Invisible, toute son initiation, sa vie double et remplie de merveilles. A dix-sept ans, c'est l'appel terrestre de la vocation céleste, l'adieu à la paisible vie familiale, le départ...

Or, tandis qu'elle s'achemine vers Chinon, sa mère, Isabelle Romée, partie aussi de Domrémy, fait route vers Le Puy où elle se trouvera le 25 mars 1429 pour la fête de Notre-Dame, la Vierge Noire miraculeuse.

Jean Pasquerel, dans sa déposition, confirmera « *qu'Isabelle était au Puy pendant qu'on préparait l'expédition d'Orléans* ». La Mère savait, n'en doutons pas !

Puis, c'est la venue de Jeanne parmi les professeurs, les docteurs les plus érudits en droit civil, en droit canon, toute la science : et, elle, enfant qui ne possède rien de leur savoir humain, les plongera dans l'étonnement par la puissance de son Inspiration, par sa simple et rayonnante Force. C'est le début de sa mission, son accomplissement, que le sacre de Reims couronne. « Et Reims sera ton Jour des Rameaux, Jeanne, les hommes que tu gênes ne te laisseront pas poursuivre plus longtemps ton Œuvre d'union, de lumière et d'amour ! »

Voici la trahison ! Celle de Flavy la fera prendre à Compiègne. Elle sera vendue, livrée, abandonnée. C'est ensuite la prison, l'ignominieux procès, une année de souffrance ! O quelle est longue la nuit de veille de Jeanne d'Arc au Jardin des Oliviers !... Quelle est terrible la montée au Calvaire que le bûcher domine !... Mais la flamme, plus impartiale et moins lâche que les hommes, ne laissera pas dérober par l'ombre le visage des bourreaux, elle les éclairera à tout jamais d'une lueur précise, comme elle éclairera aussi l'immortel Visage de la Sainte Martyre.

Non, Jeanne n'avait pas achevé sa tâche ! La preuve formelle nous la trouvons au procès dans ses réponses : « *Quand j'aurai fait ce pourquoi je suis envoyée de par Dieu, je prendrai habit de femme* ».

Elle-même « pressentait devoir durer un an dans sa gloire ». Et elle dira en outre : « *Qu'il y avait plus bref terme que de trois ans, et plus long que d'un an* ». Mais une année, avec les pouvoirs qui lui étaient conférés, représentait pour elle toutes les possibilités de poser déjà les jalons de son vaste Plan. Ses débuts montrent avec quelle rapidité elle y serait parvenue si, autour d'elle, la jalousie et la trahison n'avaient commencé immédiatement leur œuvre de destruction.

L'humanité ne méritait sans doute pas les bienfaits que la Mission lui apportait ?... Elle a certes prouvé, depuis lors, qu'elle était loin d'en être digne !...

Quel but Jeanne avait-elle donc à poursuivre ? Elle l'écrit au duc de Bedford, dans sa lettre aux Anglais devant Orléans : « *Vous, duc de Bedford, la Pucelle vous prie et vous requiert que vous ne vous fassiez pas détruire. Si vous lui faites raison, encore pourrez venir en sa compagnie où les Français feront le plus beau fait qui onques fut fait pour la Chrétienté* ».

De quoi veut-elle parler, sinon de l'union dans la foi obtenant ce grand triomphe de la chrétienté qui fait partie de sa mission !

Dans ce cas, le couronnement du roi à Reims ne devait être que le prélude à un autre sacre beaucoup plus important dans la hiérarchie des pouvoirs !...

Car si Jeanne s'occupe de la France d'abord, son action ne s'arrête pas là, elle est infiniment plus large, elle doit entraîner la France bien plus loin et plus haut. Et cette couronne mystérieuse — dont il est tant parlé au procès — cette couronne qui fut apportée au roi par l'Invisible devant témoins, et qui « *était si riche que je ne saurais nombrer la richesse* », dira Jeanne, ne se référerait elle pas à celle de l'Empire d'Occident ?

Au cours de ses visions, Charlemagne et Saint Louis apparaissent à Jeanne ! L'Europe entière unie et rassemblée sous le commandement unique..., Jérusalem, le Saint-Sépulcre..., la France arbitre du Monde Chrétien..., le rapprochement plus étroit avec l'Asie..., la couronne du grand empereur sur la tête de Charles VII !... Victoire universelle ! Et l'on reste ébloui de voir, dans les frêles mains de la Vierge, la Mission sans pareille !

On a pu penser, devant ces buts extraordinaires qui ressortent des documents, que Jeanne, « Envoyée de Dieu », pouvait être aussi « missionnée » par des Centres Initiatiques, plus terrestres ceux-là ? La chose n'est pas impossible, elle est, au contraire, fort plausible.

Que signifient, par exemple, ces étranges requêtes concernant le royaume de France, adressées par Jeanne à Chinon, au roi, qui s'y soumet entièrement ? Divers témoignages les mentionnent, ainsi que la déposition du duc d'Alençon pour la réhabilitation : le roi se démet de son royaume pour le donner à Jeanne, qui l'offre à Dieu, et le rend à Charles au nom de Dieu ! L'heure était trop tragique pour se prêter à une parodie, et cette sorte de cérémonie rituelle laisse entrevoir certaines prérogatives et charges spéciales dont Jeanne aurait été revêtue par CEUX qui dirigent sur terre.

C'est ainsi qu'elle écrit aux Hussites de Bohême, que le comte d'Armagnac la consulte — fort naturellement — pour savoir qui est vrai Pape des trois qui se prétendent tels, et maints autres faits de pareille nature prouvant une autorité dont elle est investie, et que l'on reconnaît.

Mais sur la source humaine de cette autorité, un voile est mystérieusement et volontairement jeté. Jeanne, elle-même, fait sur son « secret » le plus profond silence. Il est pourtant clair qu'entre elle, et certains groupements importants, des liens occultes très serrés existent !

Comment expliquer, par une autre raison aussi valable, la présence près d'elle à Orléans, aux Tournelles, du Commandeur de Giresme, des Chevaliers de St-Jean-de-Jérusalem, et Grand Prieur

de l'Ordre en France, ainsi que les lignes suivantes l'indiquent : « ... sur laquelle (une pièce de bois) passa premier et tout armé un très vaillant Chevalier de l'Ordre de Rhodes, dit de St-Jean-de-Jérusalem, appelé Nicole de Giresme » ?

Orient-Occident ! Le Vieux de la Montagne ! Les Ordres Initiatiques ! Jeanne est-elle aussi « leur » envoyée ? Peut-être ! mais sur ces questions elle ne parlera pas.

Elle ne parlera pas davantage sur ses anneaux dont un, surtout, intrigua le tribunal par les inscriptions qu'il portait, et « *sur lequel elle fixait continuellement ses regards* »,

ni sur son Etendard qui conduisait à la victoire avec « Notre-Seigneur tenant le monde »,

ni sur sa Bannière où était figurée la Vierge en Annonciation, semblable à la Vierge Noire du Puy.

Elle ne dira rien sur l'Epée portée dans ses triomphes, l'Epée miraculeuse qu'à son arrivée à Chinon, et sur sa demande, le roi avait envoyé chercher dans l'église de Sainte-Catherine-de-Fierbois. D'où venait cette épée qui demeure fameuse entre toutes ? D'après quelques textes, elle aurait été autrefois la propriété de l'un des plus preux et plus saints chevaliers !

Mais où était-elle donc quand Jeanne fut prise ?

Des documents disent qu'elle fut brisée à la suite de la bataille de Patay et « fut baillée aux ouvriers pour la refondre, ce qu'ils ne purent faire, ni rassembler : qui est grande preuve qu'elle était venue divinement ».

D'autres documents mentionnent qu'elle fut laissée à Saint Denis, mais ce n'est pas cette épée que Jeanne donna. Interrogée au procès sur les armes qu'elle offrit à Saint Denis, elle répond : « *Un blanc harnois entier à un homme d'armes, avec une épée et la gagna devant Paris* », et elle les offrit à Saint-Denis : « *parce qu'il est le cri de France* ».

Sur la destinée de l'Epée Victorieuse, Jeanne observera le mutisme le plus absolu !

Mais — fait vraiment troublant — ces dernières années, et tout récemment encore, il fut dit dans la presse, au cours d'articles publiés par de grands journaux de Paris, que : LES POLAIRES POSSÉDAIENT L'ÉPÉE DE JEANNE D'ARC !

Peu importe le ton sur lequel la chose fut écrite. ELLE FUT ÉCRITE, l'essentiel réside là, c'est tout ! Comme cette « information » n'est pas sortie du Centre de la Fraternité Polaire — absolument pas — nous pouvons, une fois de plus, constater que toutes les voies servent à l'Invisible pour y choisir les instruments de sa volonté, sans que ceux-ci se doutent même (dans nombre de cas) qu'ils sont des instruments !...

Ainsi la [illegible] l'invincible et magnifique Force [illegible]

[illegible]

Que [illegible] Dieu ? Aucune [illegible]

La « Mère » — [illegible] — [illegible]

Le Temps [illegible] de Dieu sur la terre [illegible] — [illegible] — [illegible]

Nous avons [illegible] Jeanne [illegible]

[illegible]

[illegible] Jeanne [illegible]

[illegible] Temps [illegible] extraordinaire [illegible]

[illegible] Jeanne d'Arc [illegible]

Fernande [illegible]

[illegible]